

LIVRE BLANC

# JEUNES ET SANTÉ LE COMBAT CONTRE LES INFOX

Les jeunes et la prévention santé

COLLECTION FOCUS SUR...

Juin 2024

# **Jeunes et santé : le combat contre les infox**

**Les jeunes et la prévention santé**

## **La Fondation d'entreprise Ramsay Santé**

La Fondation d'entreprise Ramsay Santé est engagée, depuis fin 2016, dans une démarche de prévention santé. Véritable enjeu de santé publique, la prévention doit s'adresser à tous pour le bénéfice de chacun. Pour sensibiliser, informer et susciter une prise de conscience collective, la Fondation d'entreprise Ramsay Santé développe des programmes novateurs et se veut un levier d'expérimentation, notamment à travers son programme d'incubation de start-ups et d'associations : le Prevent2Care. La Fondation s'emploie à générer le passage à l'acte en co-crédant et en soutenant des actions ciblées d'associations dans toute la France et en s'impliquant grâce à l'engagement des 26 200 collaborateurs et 7 000 médecins du Groupe en France, particulièrement sensibles aux enjeux de la prévention.

La Fondation Ramsay Santé est née en 2008 autour de la mobilisation sur le don de sang de cordon ombilical.

---

### **Ramsay Santé, leader européen de la prise en charge globale du patient**

Ramsay Santé est l'un des leaders européens de l'hospitalisation privée et des soins primaires. Le Groupe compte aujourd'hui 38 000 salariés et travaille avec près de 9 300 praticiens libéraux. Présent dans cinq pays (France, Suède, Norvège, Danemark, et Italie), Ramsay Santé comptabilise 12 millions de visites patients par an dans ses 465 établissements, dont 163 en France.

---

## Sommaire

1. <u>L'information et les Français : un rapport qui se complexifie</u> .....	p. 9
2. <u>Santé et réseaux sociaux : l'alliance douteuse</u> .....	p. 17
3. <u>S'unir pour faire rempart aux fausses informations en santé</u> .....	p. 25
<u>Remerciements</u> .....	p. 34
<u>Quelques sites d'information et de ressources</u> .....	p. 35
<u>La gouvernance de la Fondation d'entreprise Ramsay Santé</u> .....	p. 36

## 7<sup>e</sup> rencontres prévention santé

### Jeunes et santé : le combat contre les infox

Depuis 2018, la Fondation Ramsay Santé organise les Rencontres Prévention Santé. Un événement annuel qui rassemble médecins, experts, chercheurs et acteurs de terrain pour aborder les enjeux de prévention santé chez les jeunes. Un peu plus de quatre ans après le début de la crise sanitaire provoquée par le Covid-19, la santé reste au cœur des préoccupations des Français qui s'informent de diverses manières sur ces questions. Situation sanitaire, médecines naturelles, régimes alimentaires, santé mentale, santé sexuelle... Le champ de questionnements que suscite la santé est large et la quantité d'informations accessibles sur ces sujets semble sans limites. Parce que nous sommes nombreux à consommer des contenus en ligne et à effectuer une recherche internet lorsque nous nous questionnons sur notre santé, la Fondation Ramsay Santé s'est interrogée sur l'impact de ces nouveaux modes d'information sur la jeunesse.



© Jonathan Westpaal van Hoorn

De fait, nous sommes désormais tous assaillis d'une quantité infinie d'informations, rendues disponibles via une multiplicité de médias : télévision, radio, journaux mais aussi plateformes numériques, accessibles grâce à une simple connexion internet, n'importe où et à n'importe quelle heure. Face à cette multiplicité de contenus, qui arrive en flux continu, difficile de juger de leur pertinence, et ce, quel que soit notre âge ou notre milieu social. Chez les jeunes, ultra-connectés et parfois influençables, les conséquences des fausses nouvelles sur la santé peuvent être dramatiques.

Cette 7<sup>e</sup> édition des Rencontres Prévention Santé s'est intéressée à ces « infox », aussi appelées « fake news ». Ces informations mensongères ou délibérément biaisées, qui contribuent à la désinformation<sup>1</sup> et mettent en danger la santé de la population.

Cette matinée d'échanges a permis de dresser un état des lieux du rapport qu'entretiennent les jeunes à l'information, de passer en revue les conséquences de la désinformation sur leur santé et d'évoquer des pistes concrètes d'action pour permettre aux jeunes générations d'exercer leur esprit critique. Une démarche essentielle, pour protéger sa santé et devenir des citoyennes et citoyens éclairés.

---

1. Définition *Le Robert*.





1

# **L'information et les Français : un rapport qui se complexifie**

I y a encore quelques années, l'information était principalement portée par les Institutions et les médias traditionnels. Depuis quelques années, la situation a beaucoup évolué et continue de se complexifier. Le flux croissant d'informations qui nous parvient quotidiennement depuis diverses plateformes fragilise notre capacité à juger de la pertinence des discours énoncés. Quelle place tient l'information dans la vie des jeunes et comment s'informent-ils sur les enjeux de santé ?

## L'information à l'épreuve des différents canaux de diffusion

D'après une étude publiée en mars 2024 par l'ARCOM<sup>1</sup>, l'Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique, 94 % des Français déclarent s'intéresser à l'information, particulièrement aux sujets liés à la santé, au mode de vie et au bien-être. Ces sujets suscitent l'intérêt de 71 % des répondants âgés de 15 ans et plus. La télévision reste le média préféré des Français : elle est plébiscitée par 80 % des répondants. En seconde position, on retrouve la radio et les podcasts, suivis par internet (65 % des sondés). En 4<sup>e</sup> position, les réseaux sociaux (LinkedIn, Facebook, X, Instagram, TikTok etc.), cités par 56 % des répondants. On note aussi qu'un Français sur deux s'informe quotidiennement via les réseaux sociaux et les plateformes de vidéos en ligne.

*94 % des Français déclarent s'intéresser à l'information et notamment les sujets de santé.*

Et les jeunes dans tout ça ? D'après cette même étude, ils représentent la partie de la population qui diversifie le moins ses sources d'information. Les moins de 25 ans ont en effet plutôt tendance à favoriser un seul canal d'information et à s'y

1. <https://www.arcom.fr/se-documenter/etudes-et-donnees/etudes-bilans-et-rapports-de-larcom/les-francais-et-linformation>

tenir, sans chercher à confronter diverses sources. « *Aujourd'hui, beaucoup s'informent exclusivement via internet et vivent dans une bulle. Ce qui est vu en ligne a tendance à être considéré par de nombreux individus comme étant automatiquement vrai* », analyse Thomas Huchon, journaliste, auteur et réalisateur.

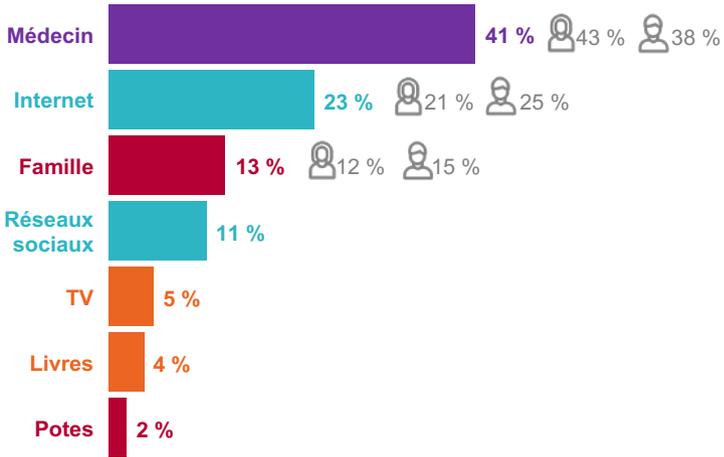
En fait, avec l'arrivée d'internet, les algorithmes, ces outils de collecte de données créés pour nous proposer un contenu ciblé et personnalisé, se sont fait une place de choix dans nos vies. S'ils nous permettent de trouver notre chemin au milieu d'une quantité colossale d'informations, ils ont aussi un effet pervers sur notre capacité à traiter les données et à exercer notre esprit critique, car ils n'ont de cesse de nous présenter des contenus qui alimentent nos croyances. Difficile, dans ce contexte, d'avoir accès à des sources d'information offrant divers points de vue et une perception nuancée des enjeux d'actualité et de santé.

## Et les jeunes, comment s'informent-ils ?

Les Rencontres Prévention Santé 2023 dédiées au sujet de la santé sexuelle des jeunes ont permis de souligner le phénomène de digitalisation de l'information, particulièrement présent au sein de la génération Z – soit les individus nés entre 1996 et 2010. Une étude menée par le média conversationnel Jam pour la Fondation révélait que pour trouver des réponses aux questions liées à leur sexualité, les moins de 25 ans ont massivement recours à des recherches internet. D'après cette même étude, pas moins d'un répondant sur deux interroge Google pour s'informer sur sa sexualité et 8 % des interrogés citent les réseaux sociaux comme source d'information majoritaire, Instagram en tête.

Le phénomène ne concerne pas seulement les questions sur la sexualité mais la santé d'un point de vue global. D'après l'étude Jam menée en janvier 2024 auprès d'un échantillon de 1 000 jeunes âgés de 15-29 ans, 23 % des sondés consultent des

## Quelle est ta principale source d'information santé ?



Enquête réalisée par JAM en janvier 2024 auprès de 1 000 jeunes âgés de 15 à 29 ans, pour la Fondation Ramsay Santé

sources internet lorsqu'ils cherchent des réponses sur la santé. L'étude met cependant en avant un chiffre encourageant : 41% des interrogés s'adressent prioritairement à leur médecin. Mais ils sont aussi 11 % à se renseigner via les réseaux sociaux (Instagram, Tiktok, X...).

Face à cet afflux de contenus, différencier un discours étayé d'une élucubration personnelle, questionner une opinion présentée comme un fait avéré et identifier la provenance des informations communiquées représentent un véritable défi. Cette complexité, l'étude Jam l'a relevée en soulignant que parmi les jeunes interrogés, seulement 24 % vérifient systématiquement la source de l'information qu'ils reçoivent. Les répondants âgés de 15 à 18 ans sont ceux qui s'enquerraient le moins de la véracité des informations qui leur sont présentées. 47 % d'entre eux ne vérifient jamais ou rarement l'information tandis qu'en avançant en âge, les individus deviennent plus prudents : 45 %

des 19-21 ans et 49 % des 26-29 ans vérifient systématiquement l'information qu'ils reçoivent. Autre donnée qui montre bien la difficulté à évaluer la véracité d'une nouvelle : 34 % des jeunes interrogés ne savent pas s'ils ont déjà été victime d'une fake news.

**28 % des répondants à l'enquête affirment s'informer de moins en moins et adopter une attitude de défiance vis-à-vis de l'information.**

Enfin, 28 % des répondants à l'enquête affirment s'informer de moins en moins et adopter une attitude de défiance vis-à-vis de l'information. Une donnée qui en dit long sur la manière dont le lien de confiance des citoyens envers les discours officiels s'est érodé au cours des dernières années et sur leur difficulté à évaluer une information.

## **La crise sanitaire, un tournant dans le rapport des Français à l'information**

La crise sanitaire provoquée par le Covid-19 est venue chambouler le rapport de la population à l'information. Avec pour conséquence une perte de confiance des Français dans la parole politique, scientifique et les discours relayés par les médias institutionnels. C'est à cette période que le terme « Infodémie » a vu le jour. Créé par l'OMS, il désigne le double phénomène de circulation massive de fausses informations et leur impact sur les pratiques de santé de la population qui a eu cours lors de la pandémie, période de rupture franche entre le monde médical et la population. « *On constate une méfiance globale à l'égard des politiques, des institutions publiques et des médias professionnels, explique Thomas Huchon. Pendant la crise sanitaire, il était difficile d'avoir accès à de l'information en dehors des espaces numériques. De nombreuses personnalités aux allures de gourou ont émergé à ce moment-là, remettant en cause les discours scientifiques et de santé publique.* » Dans un contexte d'anxiété généralisée face à la situation sanitaire, de perte

de liberté, de grand isolement et de manque de perspectives d'avenir concrètes, les discours alternatifs sont venus fournir des réponses toutes trouvées aux craintes des individus.

*La crise sanitaire a transformé en polémiques ce qui était de l'ordre de la controverse scientifique et fait émerger des personnalités aux allures de gourou.*

Cette période a vu l'éthique des scientifiques mise en doute, ainsi que l'émergence de théories du complot fondées sur la complicité présumée des médecins et scientifiques avec l'industrie pharmaceutique. Un phénomène illustré par la popularisation du terme « Big pharma »<sup>1</sup>. En pleine crise sanitaire, de nombreuses voix se sont élevées pour dénoncer ce marché de la santé et instiller le doute quant au bien-fondé des politiques mises en place pour endiguer la pandémie. Dans la même veine, des individus se sont fait connaître sur les réseaux sociaux en faisant l'apologie de thérapies non-conventionnelles, venant fournir des réponses toutes trouvées aux angoisses d'une population en perte de repères. « *Dans tous les mensonges, il y a une petite part de vérité liée à l'absence de certitudes concernant notre avenir et notre santé*, souligne Thomas Huchon. *C'est cette vulnérabilité universelle qui constitue le point d'ancrage de ces discours qui remettent en cause tout ce qu'on pensait avoir été vrai jusqu'alors. Ces prises de parole jouent sur l'émotion, elles balayaient nos certitudes avant de nous proposer un discours autre, en phase avec nos craintes les plus profondes.* »

1. Appellation qui désigne les groupes pharmaceutiques à la tête du secteur, accusés de mener un complot global contre l'humanité pour générer davantage de profits.

Thomas Huchon,  
journaliste, auteur  
et réalisateur lors  
des Rencontres  
Prévention Santé



© Jonathan Westpalm van Hoor



© Jonathan Westpalm van Hoor

Virginie Sassoon, directrice adjointe du CLEMI  
et Laurent Cordonier, directeur de la recherche à la Fondation  
Descartes



# 2

## **Santé et réseaux sociaux, l'alliance douteuse**

Sur les plateformes numériques, la multiplication de contenus en lien avec la santé ne cesse de brouiller les lignes. S'y côtoient informations sourcées, tentatives d'escroquerie, chiffres détournés à des fins politiques ou marchandes et opinions personnelles présentées comme des vérités générales. Dans ce contexte, difficile pour les jeunes de faire le tri et de se fier à des contenus étayés scientifiquement.

## Influenceurs, fausses informations et publicité masquée

Dans un rapport publié fin 2022, la MIVILUDES (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires) pointait l'augmentation continue du nombre de signalements qui lui ont été adressés depuis la crise du Covid-19. Ils concernent en particulier les créateurs de contenus dont les publications régulières mettent en doute les données scientifiques et les discours institutionnels autour de la santé. Se présentant comme des sachants, mais également comme Monsieur ou Madame tout le monde, l'identification à leurs propos et leurs retours d'expérience se fait naturellement. « *Pendant la crise sanitaire, se rappelle Thomas Huchon, certains, par exemple, encourageaient les personnes malades du cancer à cesser leur traitement et à privilégier le jeûne et la consommation quotidienne de jus. Des affirmations fondées sur aucune donnée scientifique et potentiellement mortelles.* »

*Les messages des influenceurs santé suscitent l'adhésion parce qu'ils parlent directement aux citoyens.*

Autre exemple des dangers des publications santé en ligne : cette expérience menée par Simon Puech, vidéaste indépendant autour d'un faux complément alimentaire appelé Biozin 2, créé pour l'occasion. Un packaging à la mode, un e-shop, une présentation du parcours des créateurs – prétendument

une équipe de médecins basés en Suisse... Tout est fait pour donner confiance aux agences de communication et influenceurs contactés par Puech et son équipe, pour promouvoir le produit sur leurs plateformes en échange d'une rémunération. Mais dans la liste des ingrédients indiqués au dos de la boîte, on retrouve le soman, une substance chimique mortelle. Malgré tout, Simon Puech ne reçoit aucun mail de refus. Au contraire, il réceptionne très rapidement des propositions de publication de la part des influenceurs contactés. Certains inventent même des vertus aux ingrédients listés. Dans l'une des vidéos reçues par Simon Puech, on fait l'apologie du chlorure de sodium (qui n'est autre que le nom chimique du sel) qui aiderait à la concentration. Quant au soman, il agirait en faveur du renforcement musculaire...

*Il est essentiel de reconnaître les motivations financières derrière les contenus santé sur les réseaux sociaux pour éviter le piège des fausses informations.*

Cette expérience a démontré que certains influenceurs, tout comme certains professionnels du secteur de la communication, n'hésitent parfois pas à promouvoir des pratiques et produits pouvant être dangereux en échange d'une rémunération. Un procédé très répandu sur les réseaux sociaux où de nombreux individus gagnent leur vie grâce au placement de produit<sup>1</sup>. Avoir conscience des visées pécuniaires qui se cachent derrière la diffusion de contenus en lien avec la santé sur les réseaux sociaux est donc un indispensable pour ne pas tomber dans le piège des fausses informations.

---

1. Technique publicitaire qui consiste pour une entreprise à placer sa marque ou son produit de manière la plus visible possible dans un film, une émission ou série de télévision, un clip musical, une vidéo internet ou un jeu vidéo (source : <https://www.definitions-marketing.com/>).

## Les plateformes privilégient les contenus engageants aux contenus fiables

Parce qu'ils fréquentent les réseaux sociaux de manière massive, les plus jeunes sont la catégorie de la population la plus exposée aux fake news, y compris en matière de santé. Pour Laurent Cordonier, directeur de la Recherche à la Fondation Descartes, institut de recherche apartisane et interdisciplinaire dédié aux enjeux liés à l'information à l'heure d'internet, « *L'effet des réseaux sociaux sur l'information est purement statistique. Face au nombre important de fausses informations qui y circulent, les personnes qui y passent du temps y sont forcément plus souvent confrontées* ».

*Sur les réseaux sociaux, l'émotion l'emporte souvent sur l'exactitude. Il est donc essentiel de développer son esprit critique face aux contenus consommés.*

Les algorithmes et le fonctionnement des plateformes numériques ont en effet une grande part de responsabilité dans la promotion de contenus de désinformation. Pour Thomas Huchon, « *Les plateformes ne cherchent pas sciemment à nous désinformer, mais leur fonds de commerce repose sur le fait de réussir à capter notre attention pour générer du trafic en jouant sur nos émotions* ». Avec cette mécanique implacable, les contenus qui génèrent le plus de clics remontent automatiquement et reçoivent encore plus de visibilité. « *Ce phénomène rend la prise de recul vis-à-vis de l'information qu'on reçoit très difficile* », explique Virginie Sassoon, directrice adjointe du CLEMI (Centre pour l'éducation aux médias et à l'information). *Sur les réseaux sociaux, l'adhésion émotionnelle à un propos a tendance à primer sur sa pertinence factuelle. Face à ça, il est nécessaire de développer la capacité de chacun à faire preuve de recul critique face à nos réflexes et aux contenus consommés.* »

## Aiguiser son esprit critique pour démêler le vrai du faux : un enjeu de taille chez les jeunes

« Les jeunes sont souvent convaincus que les informations trouvées sur les réseaux sociaux sont véridiques. À leurs yeux, elles ont autant de valeur que les connaissances transmises par leurs parents. Pour autant, ils ne sont pas les seuls à se faire duper. Personne n'est à l'abri face à ce phénomène, pas même leurs aînés », explique Violette Spillebout, députée du Nord et autrice d'un rapport sur l'éducation critique aux médias.

Comme évoqué précédemment, la crise sanitaire a vu naître bon nombre de nouvelles croyances. Stages détox, jeûnes organisés ou encore retraites de yoga sont désormais particulièrement en vogue, démontrant l'attrait de la population pour les alternatives à la médecine traditionnelle. « En France, on est particulièrement friands de naturopathie, homéopathie, lithothérapie etc., des disciplines qui proposent un contrepoint à la science, expose Laurent Cordonier. Lorsqu'elles sont utilisées en complément de la médecine, ces disciplines ne présentent pas nécessairement de risque. Mais lorsqu'elles viennent les remplacer, elles peuvent devenir un véritable danger. »

Depuis la crise sanitaire, la désinformation sur la santé mentale, très présente sur les réseaux sociaux, s'avère inquiétante, surtout pour les jeunes en pleine construction identitaire.

La santé mentale, un sujet qui s'est démocratisé depuis la crise sanitaire<sup>1</sup>, fait elle aussi l'objet d'une désinformation particulièrement inquiétante sur les réseaux sociaux ; « Les jeunes sont une population fragile concernant ces sujets car ils sont

---

1. <https://www.santepubliquefrance.fr/les-actualites/2022/impact-de-la-pandemie-covid-19-sur-la-sante-mentale-des-francais.-le-dossier-de-la-sante-en-action-n-461-septembre-2022>

*en pleine construction de leur identité et de leur psychologie. On voit aujourd'hui de plus en plus de contenus qui prétendent permettre de s'auto-diagnostiquer (autisme, HPI, TDAH, hypersensibilité etc.) ce qui peut être dangereux pour la construction de soi », analyse Laurent Cordonier.*

Rester alerte et questionner les informations que l'on reçoit quotidiennement est donc un enjeu de premier plan pour la population, particulièrement les plus jeunes. Pour Jean-Bernard Schmidt, directeur délégué du Centre de Formation des Journalistes et spécialiste de la lutte contre la désinformation « *Il n'y a pas de remède tout trouvé pour se prémunir contre les fausses informations. Entraîner son esprit critique est une démarche constante qui s'alimente tout au long de la vie* ».



© Jonathan Westpalm van Hoorin

Jean-Bernard Schmidt, directeur général, Spicee Éduc  
et Guillaume Choroa, Interne en 8<sup>e</sup> année, créateur de  
contenus

Violette Spillebout,  
députée du Nord,  
co-rapporteuse  
d'un rapport sur  
l'éducation critique  
aux médias



© Jonathan Westpalm van Hoorn





3

**S'unir pour faire  
rempart aux fausses  
informations santé**

Face à l'afflux massif de fake news et à la difficulté pour les jeunes citoyens d'avoir accès à une information de qualité propice à une prévention santé optimale, les professionnels de l'information doivent s'emparer à leur tour de l'ensemble des espaces numériques plébiscités par les jeunes, pour y diffuser des contenus engageants, capables de concurrencer les fausses informations aux yeux des algorithmes. Du côté des jeunes, il faut investir dans l'éducation aux médias, afin de permettre à chacun d'exercer son esprit critique. Pour Thomas Huchon, ces questions représentent « *un enjeu sanitaire et démocratique de premier ordre* », pour lesquelles il est nécessaire d'agir collectivement.

## Redonner confiance dans les sources d'information traditionnelles

En fait, la priorité doit être autant de prévenir la désinformation que de redonner confiance dans l'information proposée par les professionnels que sont les journalistes, les chercheurs et les scientifiques.

Une donnée issue de l'étude Jam interpelle en effet : 23 % des jeunes se déclarent être autodidactes lorsqu'il s'agit de développer leur esprit critique face à une information. L'école n'arrive qu'en 3<sup>e</sup> position des sources d'apprentissage plébiscitées pour affiner sa pensée critique et les médias en 5<sup>e</sup> position, cités par seulement 9 % des répondants.

*Les professionnels n'ont pas d'autre choix que de s'approprier ces nouveaux modes d'accès à l'information et d'en adopter les codes.*

D'après Thomas Huchon, les médias traditionnels paient le prix d'avoir trop longtemps boudé les réseaux sociaux, probablement jugés moins dignes d'être investis que d'autres plateformes telles que la télévision, la radio, les sites web et les supports papier. « *Il est temps de se pencher sérieusement sur la manière*

dont l'information est consommée aujourd'hui. Les professionnels n'ont d'autre choix que de s'approprier ces nouveaux modes d'accès à l'information et d'en adopter les codes. »

**Les soignants qui réussissent sur les réseaux sociaux utilisent l'humour, le décalage et des contenus accessibles à tous.**

Les professionnels de santé peuvent eux aussi agir pour informer le grand public. De nombreux médecins et soignants publient régulièrement sur les réseaux sociaux à l'instar de Guillaume Choroa, créateur de contenu et interne en 8<sup>e</sup> année de médecine. Le jeune homme, qui s'est lancé sur les réseaux pendant la crise sanitaire, fait partie de ceux qui luttent activement contre la désinformation en santé : « *J'ai commencé à m'exprimer à une époque où les réseaux regorgeaient de publications qui remettaient en question tout ce que j'apprenais depuis des années dans mon cursus de médecine* ». La recette gagnante pour ces soignants agiles sur les réseaux sociaux ? Le décalage, l'humour et la capacité à produire des contenus auxquels tout un chacun peut s'identifier. « *On aura tous un jour des problèmes de santé. Il faut que quand ça arrivera, les individus aient suffisamment confiance dans les professionnels de santé pour se tourner vers eux. En tant que médecin, on sera confronté à la désinformation santé tout au long de notre carrière. C'est essentiel pour nous de développer les bons réflexes pour être en capacité de démythifier les infox* », explique le médecin en devenir. Pour lui, le secret réside dans l'écoute et l'empathie envers les patients en proie au doute : « *Il est très difficile de faire changer d'avis à quelqu'un qui a une idée en tête. Il faut être capable d'écouter avec bienveillance les craintes des individus pour pouvoir déconstruire ensemble les fausses informations et agir favorablement pour leur santé* ».

Pour les experts présents lors des Rencontres, l'école a un rôle essentiel à jouer dans cette démarche de lutte contre la désinformation des jeunes, qu'il s'agisse de sujets de santé, mais

aussi sociétaux, économiques, sociaux etc. Pour Jean-Bernard Schmidt, « *La capacité à questionner ce qu'on entend et ce qu'on voit doit faire partie des savoirs fondamentaux enseignés aux jeunes, au même titre que les mathématiques, le français, l'histoire ou les sciences. Sur les sujets santé, c'est d'autant plus important qu'il s'agit de considérations universelles qui touchent notre intimité et peuvent rapidement cristalliser nos angoisses, appuyant sur nos biais cognitifs* ». Face à une jeunesse plurielle, issue de milieux sociaux différents, dont les centres d'intérêt divergent, le rôle de l'école, qui les rassemble toutes et tous, est central.

## **S'allier pour sensibiliser et éduquer les jeunes aux médias**

« *Augmenter la résilience des individus face aux fausses informations, en affinant leurs connaissances sur les sujets de santé est un pilier majeur dans la lutte contre la désinformation* », affirme Laurent Cordonier. Pour ce faire, les alliances entre l'école, les médias, mais aussi les familles, les acteurs de terrain, la société à l'échelle globale, doivent être renforcées. Car une chose est sûre, le système scolaire seul ne peut pas tout. Pour (re)créer le lien de confiance entre la population et les professionnels de l'information, il faut miser sur le collectif. Dans cette optique, il est crucial d'agir sur le terrain et de multiplier les initiatives populaires pour faire dialoguer jeunes, professionnels de l'éducation, de l'information et de l'éducation aux médias.

*Renforcer l'alliance entre l'école, les médias, les familles, les acteurs de terrain...*

C'est dans cet objectif que la Fondation Descartes a créé le Consortium DE FACTO, une plateforme pilotée par huit experts des médias dont Sciences Po, l'Agence France Presse et le CLEMI. « *Cette initiative, explique Virginie Sassoon, nous permet d'unir les forces de différents experts pour offrir des outils concrets d'éducation aux médias. Elle rassemble des journalistes, des*

*chercheurs capables de cartographier les circuits de la désinformation, des experts de l'éducation aux médias qui transforment les connaissances scientifiques en ressources pédagogiques à mettre à disposition des enseignants ».*

Dans la même veine, la plateforme vidéo Spicee Éduc, conçue par des professionnels de l'information et de l'éducation, entend doter enseignants, éducateurs, documentalistes et élèves d'une boîte à outils pour lutter contre la désinformation. *Il faut aider les enseignants à répondre aux élèves qui mettent régulièrement en doute les connaissances qu'on leur transmet à l'école »,* explique Jean-Bernard Schmidt, co-fondateur de la plateforme. Spicee Éduc fournit des modules explicatifs et ludiques en lien avec les programmes du collège et du lycée pour permettre de décrypter l'information et aider à la formation de la pensée critique. Un outil également accessible hors des temps scolaires aux élèves dont l'établissement a souscrit un abonnement : *« Les jeunes peuvent par exemple visionner les documentaires avec leurs parents. C'est donc aussi un moyen concret de faire entrer l'éducation aux médias et la lutte contre la désinformation dans la cellule familiale ».*

## **Rendre les jeunes acteurs de l'information**

Le levier le plus efficace pour mobiliser les jeunes ? Les rendre acteurs de l'information qu'ils consomment. *« Pour les jeunes, il est particulièrement intéressant de faire soi-même l'information, de partir en quête de sources, d'apprendre à construire et à questionner un argumentaire,* explique Violette Spillebout. *L'idéal, c'est donc d'organiser des ateliers qui rassemblent des professeurs, des journalistes, des chercheurs, pour échanger sur ces questions et créer des synergies permettant*

*Faire soi même pour tester les mécanismes qui permettent de créer une information fiable.*

*aux jeunes de produire eux-mêmes de l'information.* » Aussi, les initiatives accompagnées par des professeurs et professionnels de l'information telles que la publication d'un journal, l'alimentation d'un blog ou la mise en place d'une radio dans le cadre scolaire sont une manière concrète pour les adolescents et les jeunes adultes de s'emparer des mécanismes permettant de créer une information fiable.

***Quand les médias traditionnels sont à la peine, les initiatives citoyennes peuvent prendre le relais et vérifier l'information.***

Rendre les individus acteurs de l'information, c'est faire de la lutte contre la désinformation une démarche accessible à tous. Dans un monde où les médias traditionnels et les institutions n'ont plus le monopole de l'information, les initiatives populaires sont un atout majeur pour faire concurrence à la désinformation massive qui inonde les réseaux. *C'est vrai ça ?*<sup>1</sup> en est un bon exemple. Cette initiative citoyenne entend bien contribuer à peupler les espaces numériques de données issues de la recherche pour nuancer les opinions sans nuances dont les réseaux sociaux sont friands. Ses volontaires répondent aux contenus postés sur les réseaux pour apporter un contre-point, des sources solides et des connaissances vérifiées afin de « débunker » les fausses informations identifiées. Pour Olivier, membre du collectif « *Depuis les débuts d'internet, on est régulièrement exposés à de fausses théories. Notre collectif entend offrir des informations fiables pour contrer les arguments qui nous semblent fallacieux et pourraient présenter un danger pour les citoyens. Nous n'exprimons pas notre point de vue. On se contente de mettre à disposition des données sourcées, afin de permettre aux utilisateurs des réseaux sociaux d'avoir toutes les cartes en main pour décider de se faire leur propre opinion sans manipulation* ».

1. <https://cestvraica.com/apropos>

## Renforcer les cadres juridiques et responsabiliser les plateformes

Depuis plusieurs années, les influenceurs sont dans le radar de la justice et en mars 2023, une première loi transpartisane a vu le jour<sup>1</sup> visant à combattre les escroqueries ainsi que la promotion de produits dangereux en santé et chirurgie. L'objectif ? Encadrer leur activité sur les différentes plateformes, dont le public est souvent très jeune. En France, le nombre d'influenceurs est estimé à environ 150 000, avec différents niveaux d'audience. L'urgence était donc de réglementer cette activité, qui n'avait bénéficié d'aucun cadre juridique clair depuis l'émergence des plateformes et de l'activité d'influenceur.

La loi vise à restreindre en particulier les publicités en lien avec la santé faisant la promotion de la chirurgie, de la médecine esthétique et de l'abstention thérapeutique. Une étape encourageante, la première d'une démarche plus globale à mener sur la protection des jeunes face aux escroqueries et aux infox en matière de santé. « *Pour le moment, la loi est difficile à faire appliquer complètement, précise Violette Spillebout. Ce dont on aurait besoin, c'est que les pouvoirs de Pharos, le portail de signalement des contenus illicites sur internet, soient renforcés pour faire supprimer les fausses informations des plateformes et les contenus potentiellement dangereux.* »

**Pour protéger la santé publique, c'est l'Union Européenne qui va devoir légiférer sur le sujet.**

Problème, les lois européennes empêchent pour l'heure de contraindre les géants du numérique à une régulation plus stricte des contenus qui transitent sur leurs plateformes. « *La loi de 2023 sur les influenceurs a créé un microcosme français qui trouve rapidement ses limites lorsqu'il se heurte aux lois*

---

1. <https://www.vie-publique.fr/loi/288793-loi-influenceurs-proposition-de-loi-delaporte-vojetta>

européennes, ajoute-t-elle. *Pour protéger la santé publique, c'est l'Union Européenne qui va devoir légiférer sur le sujet.* »

Le sujet n'a pas échappé à l'Europe des 27, qui a voté en 2022 le *Digital Services Act (DSA)*<sup>1</sup>, une législation pensée pour rendre ce qui est illégal hors ligne, illégal en ligne. Applicable sur toutes les plateformes depuis février 2024, le DSA entend diminuer la diffusion de contenus illicites en ligne, dont ceux de désinformation. Une volonté politique d'œuvrer concrètement sur les plateformes numériques pour protéger les citoyens et instaurer plus de transparence entre les géants du numérique et les utilisateurs. Face à l'arrivée de l'intelligence artificielle et des deepfakes<sup>2</sup>, la régulation des espaces numériques par les gouvernements et les plateformes est plus que jamais d'utilité publique. Il faudra davantage appuyer la démarche pour protéger efficacement les citoyens des conséquences de la désinformation sur la santé et la société.

On l'aura compris, endiguer la désinformation et développer l'esprit critique des jeunes face aux contenus mis à leur disposition n'est pas une mince affaire. Mais le digital, s'il incarne une menace pour l'information, représente aussi une opportunité de taille pour déployer de nouveaux modes de communication et d'information. Ces dernières années, une nouvelle discipline a émergé : la communication responsable. Fondée sur la volonté des professionnels de la communication de communiquer de manière éthique et transparente sur les enjeux de société, elle occupe de plus en plus le terrain avec des contenus plus en phase avec les défis actuels. Ces dernières années, l'influence responsable a, elle aussi, vu le jour. Les créateurs de contenus peuvent désormais passer une certification qui atteste de leur capacité à appréhender un certain nombre d'enjeux citoyens : égalité femmes-hommes, promotion de modes de vie plus verts ou de produits et pratiques compatibles avec la bonne santé de leur audience. *« C'est une démarche vertueuse que les pouvoirs publics*

---

1. <https://digital-strategy.ec.europa.eu/en/policies/digital-services-act-package>

2. Un deepfake est un enregistrement vidéo ou audio réalisé ou modifié grâce à l'intelligence artificielle.

*peuvent accompagner et qu'il faut continuer à nourrir, abonde Violette Spillebout. Aujourd'hui, on sait les jeunes générations particulièrement sensibles à l'inclusivité, l'égalité, la santé, l'environnement. La création de cette nouvelle culture de l'influence responsable est un véritable levier de citoyenneté. Elle permet de faire des jeunes qui consomment des contenus sur les différentes plateformes des citoyens éclairés. »*

Alors, le numérique, poison ou remède pour la santé ? Utilisé avec nuance et davantage cadré sur le plan juridique, il pourrait bien représenter un antidote de taille contre la propagation de l'infodémie chez les jeunes et au sein de la population dans sa globalité.

## **Nos convictions**

Le rapport à l'information a été révolutionné par l'arrivée des plateformes et des réseaux sociaux. Est venue s'ajouter la crise sanitaire du Covid et une perte de confiance des Français et notamment des plus jeunes dans la parole scientifique et les discours des médias traditionnels. Éduquer les jeunes aux médias, aiguïser leur esprit critique et scientifique, renforcer les cadres juridiques et responsabiliser les plateformes... c'est en activant de concert les leviers éducatif, législatif, médiatique que la prévention des fake news en santé pourra être efficace.

## Remerciements

La Fondation d'entreprise Ramsay Santé remercie chaleureusement les personnes ci-dessous pour leur présence et leur précieuse contribution lors des Rencontres Prévention Santé 2024. Leur engagement pour la prévention santé des jeunes face à la désinformation a permis d'identifier les leviers d'action essentiels pour développer l'esprit critique des jeunes et construire des espaces numériques plus sécurisés pour toutes et tous.

**Guillaume Choroa**, interne en 8<sup>e</sup> année, créateur de contenus

**Laurent Cordonier**, directeur de la Recherche, Fondation Descartes

**Thomas Huchon**, journaliste, auteur, réalisateur

**Olivier**, membre du collectif *C'est vrai, ça ?*,  
Une initiative citoyenne indépendante

**Virginie Sassoon**, directrice adjointe du Centre d'éducation aux médias et à l'information (CLEMI)

**Jean-Bernard Schmidt**, directeur délégué du Centre de Formation des Journalistes, co-fondateur de Spicée Educ

**Violette Spillebout**, députée du Nord, co-rapporteuse d'un rapport sur l'éducation critique aux médias

## Quelques sites d'information et de ressources



**Anti Fake News**  
Instagram :  
@anti fake news AI



**Mission Flash**  
**Assemblée nationale**  
**Education critique**  
**aux médias**  
assemblee-nationale.fr



**Canal Detox**  
presse.inserm.fr/  
le-canal-detox



**Podcast**  
**DocSansBlouse**  
Instagram :  
@docsansblouse ;  
@choraog



**Centre pour l'éducation**  
**aux médias et à**  
**l'information**  
clemi.fr



**Collectif C'est vrai, ça ?**  
cestvraica.com/debunks



**Spicee Educ**  
spicee-educ.com



**Entre les lignes**  
entreleslignes.media



**Fake News Santé**  
inserm.fr/coedition/  
fake-news-sante



**Fondation Descartes**  
fondationdescartes.org

# La Fondation d'entreprise Ramsay Santé

## Conseil d'administration

- **Pascal Roché**, président du Conseil d'administration de la Fondation d'entreprise Ramsay Santé, directeur général de Ramsay Santé

## Les membres Ramsay Santé

- **Lilias Boumelit**, directrice déléguée de l'Hôpital privé de l'Est parisien
- **Per-Helge Fagermoen**, directeur des opérations et du développement Norvège
- **Dr Patrick Jourdain**, directeur médical France
- **Søren Kjeldsen**, directeur des opérations et du développement Danemark
- **Dr Xavier Richomme**, directeur médical santé mentale
- **Philippe Torcelly**, directeur des ressources humaines France
- **Britta Wallgren**, directrice des opérations et du développement Suède

## Les personnalités qualifiées

- **Didier Bonneau**, directeur général adjoint, Institut Pasteur Lille
- **Axel Dauchez**, président make.org
- **Nicolas Hazard**, président d'INCO
- **Marie-Laure Mourre**, maître de conférences - Université Paris Est Créteil

## Collège scientifique

- **Dr Pierre André Becherel**, dermatologue, Hôpital privé d'Antony, Ramsay Santé
- **Dr Magali Briane**, psychiatre, addictologue, clinique Mon Repos, Ramsay Santé
- **Thibault Deschamps**, expert sport santé, président du programme Vivons en Forme
- **Dr Pamela Nessler**, médecin nutritionniste, Hôpital privé Arras-les-Bonnettes, Ramsay Santé
- **Dr Stéphane Locret**, conseiller médical de la Fondation d'entreprise Ramsay Santé, directeur recherche et enseignement de Ramsay Santé

## L'équipe permanente de la Fondation

- **Brigitte Cachon**, déléguée générale de la Fondation, directrice de la communication, de la marque et de la RSE
- **Sylvie Arzelier**, secrétaire générale
- **Laetitia Glad**, responsable de projets

## COLLECTION FOCUS SUR...

Le papillomavirus ne touche que les filles, le VIH peut se transmettre par une pique de moustique, la chloroquine est un traitement efficace contre le Covid... S'informant principalement via les réseaux sociaux, les jeunes semblent particulièrement vulnérables à ces fausses informations, remettant en question des faits scientifiquement établis.

Face à ce constat, la Fondation Ramsay Santé, engagée dans la prévention santé des jeunes depuis plusieurs années, a voulu comprendre les raisons de cette sensibilité accrue, savoir où les jeunes vont chercher l'information sur leur santé, évaluer leur propension à vérifier les sources, déterminer leur niveau d'éducation à la pensée critique.

Ce livre blanc reprend les principaux échanges entre les experts réunis lors des 7<sup>e</sup> Rencontres Prévention Santé, et tente de répondre à ces interrogations. L'occasion également de présenter quelques initiatives remarquables menées au sein de l'éducation nationale, des actions portées par des associations ou par des professionnels sur les réseaux sociaux.